

L'escalier, façade de la respectabilité

Émile Zola, *Pot-Bouille*, chapitre I, 1882

Contexte : l'architecte Campardon fait visiter l'immeuble à Octave. La description minutieuse de l'escalier principal, luxueux et chauffé, fait de ce lieu l'un des grands symboles du roman : une façade de respectabilité bourgeoise qui masque, comme le révélera toute l'intrigue, les vices et les hypocrisies des locataires qui l'empruntent chaque jour.

Le vestibule et l'escalier étaient d'un luxe violent. En bas, une figure de femme, une sorte de Napolitaine toute dorée, portait sur la tête une amphore, d'où sortaient trois becs de gaz, garnis de globes dépolis. Les panneaux de faux marbre, blancs à bordures roses, montaient régulièrement dans la cage ronde ; tandis que la rampe de fonte, à bois d'acajou, imitait le vieil argent, avec des épanouissements de feuilles d'or. Un tapis rouge, retenu par des tringles de cuivre, couvrait les marches.

Mais ce qui frappa surtout Octave, ce fut, en entrant, une chaleur de serre, une haleine tiède qu'une bouche lui soufflait au visage. « — Tiens ! dit-il, l'escalier est chauffé ? — Sans doute, répondit Campardon. Maintenant, tous les propriétaires qui se respectent, font cette dépense... La maison est très bien, très bien... » Il tournait la tête, comme s'il en eût sondé les murs, de son œil d'architecte. « — Mon cher, vous allez voir, elle est tout à fait bien... Et habitée rien que par des gens comme il faut ! »

Texte du domaine public (Émile Zola, mort en 1902, œuvre libre de droits). Source : Wikisource, d'après l'édition Charpentier, 1883.